SAINT-AMAND (Cher)

Archives paroissiales : *XVIII.

SAINT-DIÉ (Vosges)

Archives épiscopales : résultat négatif.

VERDUN (Meuse)

Archives épiscopales : *XXVII.

YSSINGEAUX (Haute-Loire)

Archives du Séminaire : *X, *XVI.

III – Regard général sur la documentation

Notre documentation se divise en trois parties ; chacune d'elles regroupe les renseignements historiques et biographiques relatifs à une période déterminée de la vie de la Servante de Dieu. Des subdivisions se rapportent à un aspect particulier ou de sa vie ou de sa renommée de sainteté. Le fil conducteur a toujours été l'ordre chronologique des événements principaux, surtout dans les deux premières périodes.

Dans la première partie, s'insèrent cinq documents qui illustrent les points les plus importants et les plus caractéristiques de la Servante de Dieu, jusqu'à la fondation de la Congrégation de Jésus-Marie. En fait, les Doc. I-II (p. 4-18) présentent l'ambiance familiale, sociale et politique qui, sans aucun doute, influença la formation d'un caractère fort et énergique, dont les traces se vérifient dans ses initiatives et dans ses réalisations. Le Doc. III (p. 18-38) décrit les premières entreprises apostoliques et caritatives en faveur des enfants, des fillettes abandonnées, recueillies et assistées dans l'Institut appelé *Providence*. Cette oeuvre, qui deviendra une des fins spécifiques de sa vie et de sa fondation, tant au point de vue spirituel que matériel, se concrétise dans la Pieuse Union, Société ou Association du Sacré-Coeur (Doc. IV, p. 38-172), dont la nature est parfaitement décrite dans le *Règlement* et documentée dans le *Registre* des procès-verbaux des assemblées ordinaires et extraordinaires de la Pieuse Union. Il s'agit de deux documents fondamentaux qui nous font connaître les activités de la Servante de Dieu au cours de ces années. Pour pourquoi ils sont publiés, pour la première

fois, précédés d'une ample présentation et éclairés par des notes explicatives. Finalement, la personnalité de la Servante de Dieu nous est davantage exprimée par certains témoignages de Pauline-Marie Jaricot († 1862), qui fut d'abord son disciple, puis sa collaboratrice (Doc. V, p. 172-181).

La seconde partie contient 14 documents qui, à l'intérieur du cadre général, peuvent être classifiés en quatre sections.

Dans la première section, on décrit les premiers pas de la nouvelle Congrégation qui commence ses activités (en 1818) avec la fondation d'une nouvelle *Providence* aux *Pierres-Plantées* (Doc. VI). En 1920, cette fondation fut transférée à Fourvière qui devint la Maison mère (Doc. VII, p. 186-200). En même temps que se déroulent ces événements, la Servante de Dieu, en collaboration avec le Père André Coindre, pourvoit à l'organisation interne de l'Institut, rédige les Règles basées sur l'expérience des premières années et inspirées de la Règle de saint Augustin et des Constitutions de saint Ignace (Doc. VIII, p. 200-215). Le Père Coindre donne aussi ces mêmes Règles à l'Institut des Frères du Sacré-Coeur, qu'il a fondé, ce qui, par la suite, créa une certaine confusion quant à l'origine et à la première destination de ces Règles. Cette confusion fut définitivement éliminée en 1956, au cours de la préparation de notre *Positio*.

Les minutieuses recherches de nos collaborateurs établissent avec certitude que le texte primitif n'était pas destiné à une congrégation d'hommes, mais à un institut féminin et précisément à la Congrégation fondée par la Servante de Dieu. Cette découverte a une valeur considérable pour notre *Positio* et pour l'histoire des Frères du Sacré-Coeur et des Religieuses de Jésus-Marie, c'est pourquoi le texte est publié intégralement, lui redonnant la forme primitive au féminin et annotant les diverses variantes concernant les Frères.

La seconde section a pour objet le développement géographique de la Congrégation de Jésus-Marie en dehors de Lyon. L'histoire de la maison de Belleville (1821-1835), reproduite dans le Doc. IX (p. 215-244), se base sur des renseignements tirés des Registres originaux. Nous estimons aussi très importante la documentation concernant les brevets de maîtresse et de vice-maîtresse du pensionnat obtenus par la Servante de Dieu en 1822, à l'âge de 48 ans. Puis, en 1823, a lieu la fondation de Monistrol qui dura trois ans à peine.

Finalement, la Congrégation s'établit au Puy-en-Velay, en l'année 1825. Les principaux événements concernant cette fondation, substantiellement extraits des Registres originaux, sont rapportés dans le Doc. XV (p. 263-271). Avec cet établissement, la Congrégation de Jésus-Marie, atteint le maximum de son développement durant la vie de la Fondatrice, acquiert une renommée notoire par ses méthodes pédagogiques et assure de nombreuses et excellentes vocations.

Dans une troisième section, suivent cinq autres documents illustrant la problématique interne de l'Institut. L'approbation diocésaine est obtenue en 1823 (Doc. X, p. 245) ; les premières professions revêtent une solennité particulière (Doc. XI, p. 250) comme aussi l'élection canonique des premières supérieures (Doc. XII, p. 254). Quelques normes particulières furent édictées pour la bonne organisation de la *Providence* (Doc. XIII, p. 257) et, le 18 juillet 1825, les premières Constitutions de la Congrégation sont approuvées (Doc. XIV, p. 259).

La personnalité de la Servante de Dieu est plus directement étudiée dans les cinq derniers documents qui remplissent presque la moitié de la première partie de la *Positio*. Voici les principaux points : son gouvernement (Doc. XVI), la législation (Doc. XIX), sa correspondance (Doc. XVII) ; ses relations avec l'abbé F.-X. Pousset (Doc. XVIII) et sa mort (Doc. XX).

Le Doc. XVI (p. 271-333) est fondamental et d'une certaine complexité. On y a regroupé divers passages dans l'intention d'offrir une vue d'ensemble des activités de la Servante de Dieu en tant que Supérieure générale et de saisir plus facilement les orientations de son gouvernement, ses relations avec certaines personnes qui ont influencé la vie de la nouvelle Congrégation, sa coopération assidue et efficace à la vie interne de la communauté et à l'expansion de l'Institut. Dans le fonds historique, dont nous nous sommes servis pour cette reconstitution, émerge le *Registre* III. Et précisément à cause de son importance et parce qu'il a été interprété de différentes façons, donnant lieu à la confusion et à des jugements quelque peu exagérés qui se reflètent dans le Procès informatif, il a été le sujet d'une étude critique exhaustive et complète, faite par un expert en écriture et exécutée par l'Institut de Restauration scientifique du Livre, grâce à son directeur, Dom Mario Pinzuti.

Le Doc. XVII (p. 333-363) est consacré entièrement à l'analyse et à la publication des écrits de la Servante de Dieu. Ils sont réduits en seize lettres adressées à ses proches et qui ont été conservées. Nous les avons divisées en cinq groupes, selon le sujet traité. À l'exception de la première (1828), toutes ces lettres recouvrent les cinq dernières années de la vie de la Servante de Dieu et constituent un bon élément – bien que de façon limitée – pour découvrir sa psychologie et sa spiritualité. Précisément, en ces mêmes années, comme l'explique et l'illustre le Doc. XVIII (p. 363-370), elle a dû subir l'incompréhension et les souffrances causées par l'aumônier de la Maison mère de Fourvière, François-Xavier Pousset († le 28 août 1878).

Le Doc. XIX (p. 370-420) présente le texte définitif des Constitutions, précédé d'une longue introduction où l'on expose leur genèse et leur évolution, afin d'établir jusqu'à quel point et à quel degré les Règles sont l'oeuvre de la Servante de Dieu. Dans la préparation de l'appareil critique, nous nous sommes limités à indiquer les passages parallèles aux Constitutions de saint Ignace. Il nous semblait essentiel de devoir le faire pour documenter cette spiritualité ignatienne que la Congrégation de Jésus-Marie a toujours considérée comme partie intégrante du patrimoine spirituel légué par la Fondatrice.

Finalement, le Doc. XX (p. 421-433) recueille les événements concernant la mort et la sépulture de la Servante de Dieu.

Dans la troisième partie de la documentation, on a regroupé les témoignages relatifs à la renommée de sainteté de la Servante de Dieu, renommée qui se prolonge jusqu'à nos jours. La documentation recueillie peut être divisée en trois étapes ou périodes.

Durant la première période, qui va de la mort de la Servante de Dieu jusqu'en 1854, il semble que personne ne se soit préoccupé d'écrire une notice biographique quelle qu'elle soit ; cependant, on a conservé certaines mentions qui témoignent de la vénération constante manifestée pour son souvenir (Doc. XXII, p. 448-453).

La deuxième étape, de 1854 à 1878, débute par une relation historique des origines de la Congrégation, dans laquelle s'insère une brève notice biographique de la Fondatrice ; le *Mémorial* demeure alors manuscrit, mais il revêt une grande

valeur non seulement parce qu'il provient d'un témoignage *de visu*, mais encore parce que son contenu fut revu et approuvé par quelques religieuses autorisées et collaboratrices de la Servante de Dieu : les Mères Marie Sainte-Thérèse et Saint-Pothin (Doc. XXIII, p. 454-478). De la même période datent les renseignements de Marie-Léandre Badiche (Doc. XXIV, p. 479-483) et les témoignages extraits de la correspondance de Claude Mayet, s.m., neveu de la Servante de Dieu (Doc. XXV, p. 483-492).

La troisième période s'étend de 1878 à 1896. C'est durant ces années que les supérieures commencèrent à recueillir de façon plus systématique les renseignements qui devaient servir à la compilation d'une oeuvre définitive. Au fur et à mesure que disparaissent les premières collaboratrices et les contemporains de la Servante de Dieu, on sentait plus vif le désir de fixer définitivement le souvenir de ses vertus et de ses enseignements, ce qui est surtout vrai de M. Saint-Pothin, supérieure générale de 1867 à 1885. Tous ces témoignages épars sont analysés dans le Doc. XXVI (p. 492-520).

Quatrième et dernière période : de 1896 à 1930. Cinquante-neuf ans après la mort de la Servante de Dieu, on parvient enfin à publier une ample biographie en même temps que l'histoire de la Congrégation (Doc. XXVII, p. 521-685). Ce document est d'une importance capitale pour la Cause. C'est pourquoi, avant de reproduire le texte enrichi de l'appareil critique correspondant, nous avons développé avec soin, dans l'Introduction, les questions préalables habituelles de la critique historique qui servent à en faciliter l'usage et à en apprécier l'importance, aussi parce que les Consultants historiques devront à leur tour y ajouter leur jugement personnel et compétent. Dans l'*Histoire* qui résume les souvenirs et les témoignages de la première génération des Religieuses de Jésus-Marie, se dessine, d'une certaine manière et avec des traits caractéristiques suffisants, la personnalité de la Servante de Dieu. Pour juger de ses vertus, les chapitres VII, XVIII, XIX revêtent, semble-t-il, une importance particulière.

La publication de l'*Histoire* révèle la personne et l'oeuvre de la Servante de Dieu, et suscite toujours un intérêt grandissant à l'intérieur et à l'extérieur de la Congrégation (Doc. XXVIII, p. 685-701) jusqu'à ce que, en 1926-28, on instruisse à Lyon le Procès informatif (Doc. XXIX, p. 701-723) qui sera complété par un Procès additionnel en 1930-33 (Doc. XXX, p. 723-750). Du point de vue histo-

rique, ces procès n'offrent aucun intérêt ni aucune nouveauté ; à peine rapportent-ils quelques témoignages relatifs au prolongement de la renommée de sainteté de la Servante de Dieu.

IV – Profil biographique de la Servante de Dieu

Pour que le portrait moral de la Servante de Dieu soit apprécié à sa juste valeur, il est nécessaire de considérer l'ambiance et les circonstances de temps et de lieu dans lesquelles elle a vécu.

Claudine Thévenet naît à Lyon au sein d'une famille aisée et pieuse, en 1774 – année de la mort du pape Clément XIV, du roi Louis XV et de la succession au trône de Louis XVI. Les premières années de ce règne, Lyon, seconde en importance parmi les villes de France, jouit d'une période de prospérité et de paix.

Les époux Thévenet-Guyot eurent sept enfants. La deuxième, Claudine, douée d'une intelligence précoce, d'une grande sensibilité, d'un caractère droit et pacifique, est aimée avec prédilection de ses frères et soeurs qui cherchent en elle appui et protection. La fillette vit heureuse au sein d'une famille unie ; elle est l'objet de soins et d'affection de la part de ses parents, de ses oncles et tantes et de ses grands-parents maternels.

Elle a neuf ans lorsque ses parents connaissent des revers de fortune qui les obligent à une vie plus modeste. C'est probablement à cette occasion qu'elle entre pensionnaire à l'abbaye Saint-Pierre. Sans doute, ces deux événements l'ont marquée. Selon les coutumes de l'époque, Claudine dut recevoir la première communion et la confirmation à l'âge de 12 ans, en 1786. Le 9 février, mourait son grand-père maternel ; son parrain, Antoine Burdet, était décédé deux ans auparavant. Claudine demeure encore à l'abbaye, mais à Lyon la situation commence à devenir difficile à cause des fortes crises qui affectent l'industrie et le commerce de la soie. Malgré cela, la population demeure fidèle à la religion et à la monarchie, et l'ordre n'est pas troublé.

En 1789, l'hiver est extraordinairement rigoureux. Le Rhône gèle et les pauvres en particulier ont à souffrir de la rigueur de ce cruel hiver. À Paris, les événements se succèdent avec une grande rapidité, et pendant que dans la capitale